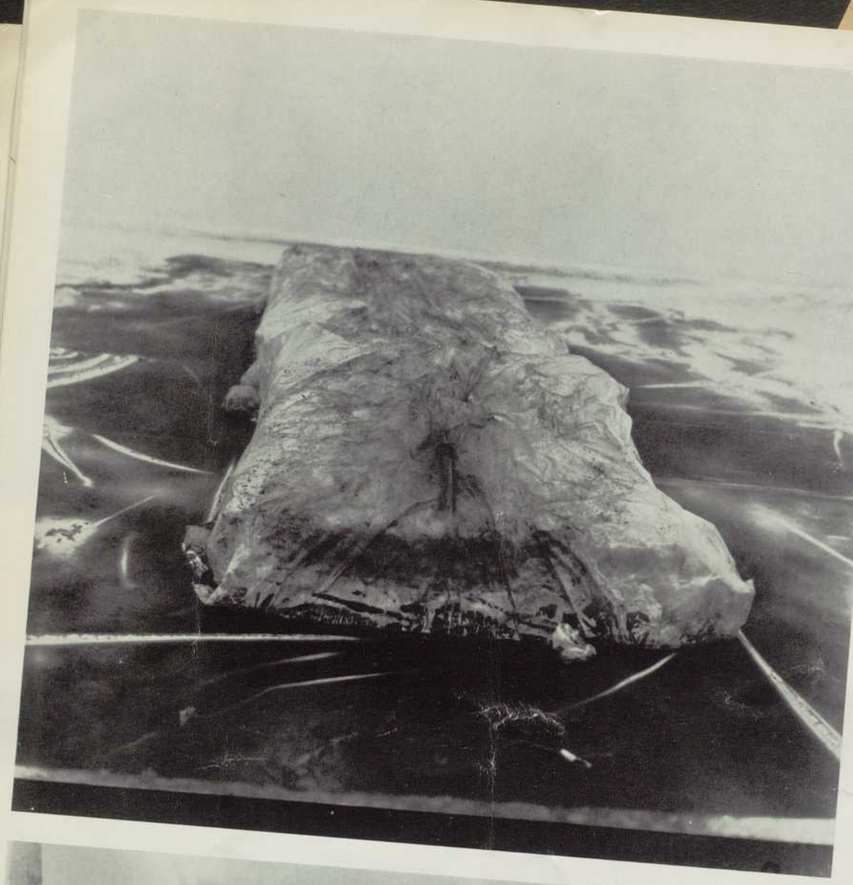

Kassel : Musée Fridericianum ; Mützig - Adelcher "salle de frustration, mat las sur l'eau" - pho Warnke

Kassel : Musée Fridericianum - Günther : "Rue du Pain" - photo Warnke

ont la découverte fait le bonheur des participants. Tous ces jeux, toutes ces actions apparaissent omme les remplacements bien innocents des « Hap-enings » qui protestent contre la platitude de notre ie mécanisée de manière plus tapageuse et plus gressive. Seleon Tanadori Yokoo « un bon happe-ing devrait déranger les gens ou les rebuter, ou ur donner la nausée. Car l'art qui plait aux gens st du sabotage ; il confirme la foi de la société en lle-même ». En effet, les farces qui caractérisent les remiers happenings en Amérique, tournent souvent n scènes de violence et de sadisme en Europe. Dans e sens, l'étripement d'un agneau, que l'Autrichien ermann Nitsch présentait à Vienne en 1963, vrai car-age et orgie sanguinaire, dépasse de loin en sauva-erie le « Meurtre rituel » d'un porc, que Pinoncelli vait annoncé cette année dans un village près de ice, et pour l'exécution duquel il lui avait fallu un pprentissage approfondi dans un abattoir.

Alors qu'en général les organisateurs des happe-ngs se proposent de diriger l'action à laquelle ils vitent le public, et qui, du reste, échappe finalement leur contrôle, d'autres laissent aux participants la eine liberté de choisir leur rôle. H.A. Schult, dans ce u'il appelle des « Situations », place des objets quel-onques à des endroits inattendus, observant les éactions spontanées des gens qui passent par là. Mais les matériaux qu'il utilise, tas de papiers, jour-naux, livres, manuscrits, etc., répandus dans une rue de Munich et sur l'aérodrome de Schleissheim, ou la voiture renversée remplie de décombres, exposée sur une place pendant la foire artistique de Cologne, sont bien faits pour éveiller l'instinct destructeur et la pyro-manie, auxquels la foule, à chaque occasion, se livre de bon cœur. Notons que déchirer des écrans de papier faisaient déjà partie des spectacles par les-quels le groupe japonais Gutai précéda, vers 1955-56, les happenings.

Allan Kaprow, qui en présenta, en 1959, à New York, les premiers essais, développés à partir de col-lages et d'environnements, décrit dans un article de 1966 les diverses formes que le happening a prises depuis lors. Il y a, entre autres, les « drames de poche », où acteurs et spectateurs se réunissent pour s'occuper, avec accompagnement de jazz, de n'im-porte quoi, faire la cuisine et l'amour, casser des meubles, etc. Puis ce sont les « extravagances », grands spectacles auxquels participent acteurs, dan-seurs, peintres et musiciens, et les « excursions gui-dées », conduisant le public à travers rues, parcs, bâti-ments publics et boutiques, en l'exposant aussi bien à des rencontres ordinaires qu'extraordinaires. Mais il y a aussi les « évènements », qui obligent les spec-tateurs à regarder des actions gratuites qui se dérou-lent sur la scène : un homme qui marche pendant deux heures, une lampe qui s'allume et s'éteint, etc. Mais le plus étonnant est « l'Art-Idée », qui ne consiste qu'en aperçus et en slogans, lancés par les auteurs, tels « Il pleut à Tokyo », ou « Remplis un verre d'eau pendant deux jours ! », injonctions qui n'exigent pas d'être réalisées, mais ont leur motivation en elles-mêmes. Et c'est dans un manifeste de novembre 1964, signé par un groupe d'artistes et d'écrivains parisiens, Jean-Jacques Lebel en tête, que nous pouvons lire : « Le happening demande un renouvel-lement complet de la sensibilité, une attitude anar-chiste de l'esprit... Un besoin de mythes nouveaux se

All these games, these actions, appear to be pleas-antly innocent replacements for the "Happenings" which often protest against the dullness of our mech-anized life in a noisier and more aggressive manner. According to Tanadori Yokoo: "A good happening should bother people or repel them, or nauseate them. Because art which pleases is sabotage; it confirms society's faith in itself." And in fact the farces char-acteristic of the first happenings in America often turn into scenes of sadism and violence in Europe. In this sense, the gutting of a lamb which the Austrian Hermann Nitsch presented at Vienna in 1963, a genu-ine carnage and bloody orgy, goes far beyond the "Ritual Murder" of a hog which Pinoncelli announced this year in a village near Nice and for which he trained a long time in a slaughterhouse.

While in general the organizers of happenings have the aim of directing the action to which they invite the public but which finally escapes their control, others allow participants entire liberty of choice as to their role. H. A. Schult, in what he calls his "Situ-ations," places objects in unexpected places, obser-ving the spontaneous reactions of bypassers. But the materials which he utilizes—piles of paper, news-papers, books, manuscripts, etc.—spread out in a Munich street and at the Schleissheim Airport, or the junk-filled tipped-over car exposed in a square during the artistic fair in Cologne, are well made to awaken destructive and pyromaniac instincts to which the crowd, on each occasion, yields with joy. It should be noted that tearing paper screens was already incorporated into the spectacles by which the Japa-nese group, Gutai, preceded happenings in 1955-56.

Allan Kaprow, who presented in New York in 1959 the first trials developed from collages and surroun-dings, described in an article in 1966 the different forms taken by happenings since then. There are, among others, "Pocket Dramas" where actors and spectators get together in an occupation, to the accompaniment of jazz, for almost any reason: love-making, cookery, furniture smashing, etc. Then there are the "Extravaganzas," huge spectacles with the participation of actors, dancers, painters and musi-cians, and the "Guided Tours" conducting the public through streets, parks, public buildings and shops, and thus exposing them to ordinary and extraordinary encounters. But there are also the "Events" which require the spectators to look at the gratuitous actions which take place on a stage: a man walking for two hours, a lamp which lights up and goes out, etc. But the most astonishing is the "Idea-Art," which consists only of statements or slogans shouted by their authors, such as "It is raining in Tokyo" or "Fill a glass of water for two days!"... injunctions which do not need to be heeded but are their own reason for being. And it was in a manifesto dated November 1964 and signed by a group of artists and writers of Paris, under the leadership of Jean-Jacques Lebel, that we read: "The Happening demands a complete renewal of sensitivity, an attitude of spiritual anarchy... The need for new myths is apparent, and the happening orients its research in this direction."

These are the premises of the exhibition, "When Attitudes Become Form," at the Kunsthalle in Berne which alarmed public opinion in the spring of 1969.